

# NOTE

SUR TROIS POISSONS DE LA COLLECTION DU MUSÉUM

## UN ESTURGEON, UN POLYODONTE ET UN MALARMAT

(*Acipenser Dabryanus*, A. Dum., de Chine. — *Polyodon Gladius*, von Martens, de Chine.  
*Peristethidion prionocephalum*, A. Dum., de la mer des Indes.)

ACCOMPAGNÉE

DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES GROUPES  
AUXQUELS CES ESPÈCES APPARTIENNENT

Par M. le Professeur AUGUSTE DUMÉRIL

Planches 22 et 23

I. — Le Muséum d'histoire naturelle a reçu dernièrement une nombreuse et très-intéressante collection de poissons chinois pêchés dans le Yang-Tse-Kiang ou fleuve Bleu, et offerte en présent par la Société impériale d'acclimatation, à qui M. Dabry, consul de France à Han-Keou, l'avait adressée. Pendant son séjour en Chine, cet ami zélé des sciences naturelles a apporté un soin extrême à l'étude de tout ce qui concerne les procédés de pêche et de pisciculture, et il a



rassemblé les matériaux d'un ouvrage et d'un album, dont la publication, grâce à la munificence du gouvernement, va être entreprise.

En dehors des questions pratiques, objet essentiel de ce livre, vient se placer la question purement scientifique. Il importe, en effet, que les poissons destinés à nous faire mieux apprécier les richesses de la faune ichthyologique, encore si peu connue, des eaux douces de la Chine, prennent chacun le rang qu'ils doivent occuper dans les familles auxquelles ils appartiennent.

Un travail de détermination a donc été immédiatement commencé et se continue. Afin de donner plus de valeur au catalogue qui va en être dressé, toutes les espèces chinoises antérieurement déposées dans les galeries sont soumises à un nouvel examen et prendront place sur la liste.

Ce travail, dont l'aide-naturaliste attaché à la chaire d'erpétologie et d'ichthyologie, M. Guichenot, poursuit en ce moment l'exécution, sera imprimé dans les *Nouvelles Archives du Muséum*. Il contiendra la diagnose des espèces nouvelles, et quelques figures y seront annexées.

En attendant que l'insertion puisse en avoir lieu, j'ai pensé qu'il ne serait pas sans utilité de donner, dès à présent, avec des dessins, l'histoire de deux des espèces rapportées par M. Dabry et qui font partie de la sous-classe des Ganoïdes : un Esturgeon nouveau (*Acipenser Dabryanus*, A. Dum.) et un Polyodonte ou Spatulaire armé d'un très-long bec en forme d'épée (*Polyodon Gladius*, von Martens), et à peine connu, jusqu'à ce jour, des naturalistes.

Je compléterai cette note par la description d'un Péristéthidion ou Malarmat de la mer des Indes, dont la tête, en forme de disque dentelé à son pourtour, offre la configuration la plus étrange (*Peristethidion prionocephalum*, A. Dum.).



II. — M. Agassiz a pu dire avec raison : « L'établissement de l'ordre des Ganoïdes est, à mes yeux, le progrès le plus important que j'aie fait faire à l'ichthyologie. » (*Recherches sur les poissons fossiles*, t. II, p. ix.) Cette appréciation a été acceptée par presque tous les zoologistes, et les heureuses conséquences de ses remarquables travaux sur les espèces éteintes et sur les espèces du monde actuel furent mieux comprises encore lorsque J. Müller, soumettant les poissons de ce groupe à une étude approfondie, en fixa définitivement les limites<sup>1</sup>.

Quoique l'aspect et la structure des écailles émaillées des Lépidostés et des Polyptères, ainsi que d'un grand nombre de poissons fossiles de la famille des Sauroïdes, justifient la dénomination qui sert à désigner les Ganoïdes, l'écaillage n'est pas le caractère essentiel du groupe. Elle peut se présenter sous des apparences diverses, ou même faire défaut, de sorte qu'il y a des Ganoïdes nus : tels sont les Polyodontes ou Spatulaires. D'autres traits distinctifs devaient donc être cherchés ailleurs; c'est ce que J. Müller d'abord, puis plusieurs naturalistes, après lui, ont entrepris avec un plein succès. Ils ont trouvé, mais surtout le professeur de Berlin, des caractères anatomiques essentiels dans certaines particularités très-notables de l'organisation; aussi, les poissons chez lesquels on les a observées forment-ils, en raison même de leurs analogies de structure, un groupe composé de familles qu'on n'avait pas encore réunies avant que l'attention eût été appelée sur la convenance d'un semblable rapprochement.

Dans un précédent mémoire, qui fait partie du tome III des *Nouvelles Archives du Muséum*, p. 131-188, pl. XI-XVI, et ayant pour titre :

1. *Ueber den Bau und die Grenzen der Ganoiden und über das natürliche System der Fische* : *Abhandlungen kön. Akad. Wissensch.*, Berlin, 1844 [1846], p. 117 et suiv., avec fig. Un très-long extrait du mémoire inséré dans le journal de Erichson (*Archiv für Naturgesch.*, 1845) a été traduit et annoté par M. Vogt dans les *Ann. des Sc. natur.*, 3<sup>e</sup> série, t. IV, p. 5-68. — En 1846, J. Müller a complété l'ensemble de ses recherches : *Fernere Bemerkungen über den Bau der Ganoiden in* : *Monatsber. Verhandl. k. Preuss. Akad. Wissensch.*, Berlin, p. 67 et suivantes.



*Prodrome d'une monographie des Esturgeons et description des espèces de l'Amérique du Nord qui appartiennent au sous-genre Antaceus, j'ai présenté quelques considérations générales sur les caractères propres aux poissons de la sous-classe des Ganoïdes; je n'ai donc point à y revenir.*

Il me semble cependant utile de montrer, à l'aide du tableau ci-joint, sur quels caractères est fondée leur réunion en deux ordres et en cinq familles :

ORDRES.		FAMILLES.		
SQUELETTE	I. <i>Chondrostés.</i>	cartilagineux; téguments	à écussons; des barbillons. . . . . 1 ACIPENSÉRIDÉS.	
			nus; pas de barbillons. . . . . 2 POLYDONTIDÉS.	
	II. <i>Holostés.</i>	osseux; écailles	émaillées; nageoire dorsale	unique. . . . . 3 LÉPIDOSTÉIDÉS.
			non émaillées. . . . .	multiple . . . . . 4 POLYPTÉRIDÉS. 5 AMIADÉS.

Le travail, dont je viens de donner le titre, renferme, en outre, une histoire abrégée de la famille des Acipenséridés. Leurs caractères y sont soumis à une étude comparative, ce qui est un point essentiel quand il s'agit d'animaux dont les espèces ont été souvent confondues et se rencontrent en nombre beaucoup moins restreint qu'on ne l'avait cru<sup>1</sup>.

Je me suis attaché à bien faire connaître leur distribution géographique, dont la délimitation précise, pour chaque espèce, est d'un grand intérêt, surtout en raison de leurs habitudes de poissons anadromes.

Toutes les espèces sont signalées dans le mémoire que je rap-

1. J'en ai acquis la certitude par l'examen des individus conservés dans les collections du Muséum d'histoire naturelle et par l'envoi en communication de 28 espèces du Musée de Cambridge (Massachusetts) aux États-Unis, très-distinctes entre elles, non encore décrites pour la plupart et dont j'ai dû la connaissance à l'obligeance de MM. Agassiz père et fils.

MM. le professeur Em. Cornalia et le docteur Steindachner m'ont également mis à même de voir des espèces des musées de Milan et de Vienne qu'on ne possède point à Paris.



pelle ici, mais j'ai décrit et fait figurer seulement celles qui, appartenant au sous-genre *Antaceus*, habitent l'Amérique septentrionale.

Enfin, on y trouve exposés les principes sur lesquels doit être fondée la classification de ces poissons. Elle est fort simple, car les quatre-vingt-un types spécifiques compris dans la famille ne peuvent être rapportés qu'à deux genres : quatre-vingts au genre Esturgeon proprement dit (*Acipenser*) et le dernier au genre très-voisin, mais bien distinct, nommé, par Heckel, *Scaphirhynchus*.

Cette classification est résumée dans le tableau suivant, que je reproduis ici pour bien indiquer, en évitant d'entrer dans des détails, le rang assigné à l'espèce dont j'ai à donner la description.

DIVISION DU GENRE ACIPENSER EN 2 GROUPES ET 6 SOUS-GENRES.

Épine des écussons dorsaux située à	leur centre; plaques étoilées <i>Mésocentres.</i>	nulles; scutelles disposées . . .	} sans ordre, simples ou à épines	multiples . . . . .	1 HUSO.
				en quinconce, simples et semblables entre elles. . . . .	2 ACIPENSER.
				nombreuses, et scutelles épineuses. . . . .	3 ANTACEUS.
	l'extrémité postérieure de la carène; plaques étoilées <i>Opisthocentres.</i>	nulles; lèvres inférieure	} divisée au milieu. . . . .	non divisée; scutelles pectiniformes. . . . .	4 STERLETUS.
				non divisée; scutelles pectiniformes. . . . .	5 LIONISCUS.
				nombreuses, et scutelles pectiniformes. . . . .	6 HELOPS.

C'est au sous-genre *Acipenser* que l'espèce nouvelle de Chine se rapporte. Il en est de même pour celle nommée *Acipenser chinensis* par M. Gray qui, en raison de la nudité des téguments entre les cinq rangées d'écussons, l'a placée (*List specim. fish. Brit. Mus., Chondropter., p. 6.*) près de l'espèce dite *Acipenser (Lioniscus) glaber*. Tel n'est cependant pas le rang à assigner à l'*Ac. chinensis*, car il appartient à la division des *Mésocentres*, comme j'ai pu m'en assurer par l'examen d'un individu chinois pris très-probablement à Hong-Kong, et envoyé en commu-



nication par le Musée de Cambridge. L'absence de scutelles cutanées, ainsi que sa ressemblance avec le type figuré, par M. Gray, dans l'ouvrage de Hardwick : *Illustrations ind. zool.*, t. II, pl. xcviu, fig. 5, ne me laissent aucun doute sur sa détermination.

ACIPENSER DABRYANUS<sup>1</sup>, A. Dum.

1868, *Acip. Dabryanus* A. Dum., *Hist. nat. poiss.*, t. II, p. 193,

Voy. pl. xxii, fig. 1, 1a, 1b.

CARACTÈRES. — Ligne du dos presque horizontale ; tête oblique à partir de la région frontale, où se voit un enfoncement longitudinal médian assez prononcé, à crêtes latérales saillantes, contenue, quand on la mesure jusqu'au bord postérieur de l'occipitale supérieure, 4 fois  $\frac{1}{3}$  dans l'étendue totale ; museau plat, large et allongé, à pointe antérieure mousse ; distance entre les centres des frontales antérieures, 0<sup>m</sup>,020, et, de ces saillies à son extrémité, 0<sup>m</sup>,44 ; plaque rostrale médiane inférieure large et rude ; barbillons grêles, simples, plus éloignés du bout du museau que du bord antérieur de l'enfoncement buccal ; centre des pariétales antérieur au centre des temporales ; centres des frontales antérieures plus rapprochés entre eux que ne le sont les centres des mastoïdiennes ; ces dernières séparées, de

1. Espèce dédiée à M. Dabry, consul de France en Chine. Le spécimen type, long de 0<sup>m</sup>,035, diffère tout à fait de l'Esturgeon chinois (*Acip. chinensis*, Gray), et représente une espèce inconnue jusqu'à ce jour des naturalistes, à moins qu'il ne soit l'Est. de Mantchourie (*Acip. mantchuricus*, Basilewski) ; mais, en raison de l'insuffisance du texte, il est impossible d'exprimer, à cet égard, aucune opinion. On n'y trouve, en effet (*Ichthyographia Chinæ borealis*, 1852 : *Nouv. Mém. Soc. impér. natur.*, Moscou, 1855, t. X, p. 250), rien qui montre dans quel sous-genre ce poisson doit être placé. Ni la forme, ni le nombre des écussions ne sont indiqués. C'est un Esturgeon, est-il dit, à tête allongée, terminée en pointe ; il est d'un gris cendré et peut atteindre une taille de 15 à 20 pieds, avec un poids de 1000 à 2000 livres. — On l'apporte gelé à Pékin, de la Mantchourie dont il habite les grands fleuves, ainsi que ceux de la Mongolie.

M. Basilewski admet, comme constituant une variété de l'espèce, des individus de teinte plus claire, dont l'abdomen est sans scutelles et dont les pectorales n'ont pas de rayon dur.



chaque côté, des pariétales, mais surtout des temporales, par une plaque supplémentaire à centre fort apparent et prolongée, par une saillie latérale, jusqu'au bord externe de l'occipitale supérieure; 11 écussons dorsaux, non compris celui de l'épiptère; 33 latéraux; 10 ventraux.

L'occipitale supérieure, à centre peu saillant et très-rapproché de son bord postérieur, dont l'échancrure reçoit l'angle antérieur proéminent de la nuchale, pénètre, par sa portion angulaire et effilée, entre les pariétales qui sont encore séparées, comme cela arrive le plus souvent chez les jeunes sujets, par un intervalle membraneux, de même que les frontales principales, dont l'écartement reçoit, en avant, l'extrémité postérieure de 2 plaques allongées régulières, bien distinctes des nasales, dont le contour est, de même, très-nettement marqué; au devant de cette paire d'écussons médians, qui représentent, en quelque sorte, une double plaque ethmoïdale, il y a de nombreuses rostrales à radiations saillantes et couvertes, comme les autres plaques suscéphaliques, de petites saillies épineuses.

Les écussons du dos sont remarquables par leurs dimensions très-grandes, proportionnellement à la taille du poisson, et, en particulier, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, qui ont une longueur de 0<sup>m</sup>, 014 et une hauteur de 0<sup>m</sup>, 01; le 2<sup>e</sup> est le plus petit. A partir de celui-ci, ils augmentent graduellement; puis, au delà du 6<sup>e</sup>, ils diminuent peu, à l'exception du 7<sup>e</sup>, sur lequel les suivants l'emportent en étendue. Ils se touchent, mais ne se recouvrent point. Les radiations en sont très-marquées, et l'épine centrale, assez acérée, est précédée et suivie de petites dentelures. Derrière la D., il y a un grand écusson.

Les latéraux volumineux, triangulaires et éloignés les uns des autres, ont de fortes radiations, formant deux pointes à l'extrémité supérieure et quatre ou cinq à l'inférieure qui est un peu moins étroite; leur épine, très-acérée, a la même configuration que celle des écussons dorsaux, et elle est également suivie de dentelures.

Les écussons ventraux, quoiqu'ils aient, comme toujours, moins de volume que les dorsaux, ressemblent beaucoup à ces derniers par leurs radiations nombreuses, régulières et très-prononcées, ainsi que par leur épine et les dentelures qu'elle précède; ils sont ovalaires. — Au delà du cloaque, une grande plaque radiée et sans épine précède l'écusson très-considérable de l'hypoptère qui est, elle-même, suivie d'une plaque ovalaire fort analogue à la plaque post-anale.

Le revêtement cutané se compose de nombreuses squamules à épine simple ou double.

*Nageoires.* — P. 2 fois aussi longues que larges, à bord interne droit, réuni, par un angle mousse, au bord postérieur, qui a peu d'obliquité et forme, avec le bord externe, un angle non prolongé; étendues jusqu'au 7<sup>e</sup> écusson latéral, et égales seulement à l'intervalle compris entre la narine antérieure et le sommet de l'angle de l'occipitale



supérieure logé entre les pariétales. — V. situées, dans toute leur étendue, au-dessous des écussons latéraux 17-19.

D. placée au-dessus des écussons 22-26.

A. fixée, non compris son écusson, au-dessous des 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> latéraux; dépassant à peine l'extrémité de la base de la D. par sa propre insertion qui, égale à la distance du bord postérieur de l'œil à l'évent, est contenue 1 fois  $\frac{3}{4}$  dans la longueur de la base de la D.

Lobe supérieur de la C. très-effilé et égal à l'espace mesuré entre le bord postérieur de la narine supérieure et le centre du 4<sup>e</sup> écusson dorsal.

P. 28, V. 30, D. 42, A. 30, C. 21/80 et au delà.

*Couleur* d'un brun foncé sur le dos, jusqu'à l'angle supérieur des écussons latéraux, et tranchant, de la façon la plus marquée, sur la teinte blanc jaunâtre du reste du corps, et même argentée à la face ventrale.

1<sup>o</sup> Le revêtement squameux des téguments, 2<sup>o</sup> la forme aplatie et la largeur du museau, 3<sup>o</sup> la configuration des écussons des 5 rangées, constituent des caractères très-différents de ceux de l'Est. chinois (*Ac. chinensis*, Gray).

III. — Le poisson dont j'ai maintenant à parler appartient à la seconde famille des Ganoïdes cartilagineux, celle des POLYDONTIDÉS OU SPATULAIRES.

Le premier nom est tiré du caractère fourni par la présence d'une très-grande quantité de petites dents; mais les zoologistes ont été très-incertains sur la valeur de ce caractère, comme on le verra plus loin.

L'autre dénomination rappelle la forme en spatule du prolongement rostral de l'espèce américaine, mais ne convient pas aussi bien à l'espèce chinoise (*Polyodon Gladius*) qui, à l'état adulte, porte beaucoup de dents très-courtes, et mérite bien son nom de Polyodonte, lequel, au reste, doit être conservé, comme ayant la priorité sur celui de Spatulaire.

Tout d'abord, il me semble utile de donner une indication sommaire des caractères des Polyodontidés. Ils peuvent être énoncés dans les termes suivants :



Poissons très-analogues, par leur conformation générale, aux Acipenséridés, mais à museau fort prolongé, offrant la configuration soit d'une spatule plate dans toute son étendue, arrondie et plus ou moins large à son extrémité, soit d'une épée en forme de pyramide, triangulaire à sa base, mais aplatie dans le reste de son étendue, à bords membraneux, renfermant, dans leur épaisseur, de nombreux osselets cutanés stelliformes; corps sans grands écussons, paraissant nu, mais à scutelles fort petites, qui donnent peu de rudesse à la peau; point de barbillons; bouche très-grande, en forme de croissant, placée au-dessous de la base du museau, non protractile, garnie de nombreuses et très-petites dents, supportées par la membrane muqueuse buccale (*Dermodontes*, Blainville) et placées, les unes, aux mâchoires supérieure et inférieure, les autres, sur les pièces palatines et l'os hyoïde; des éventails munis d'une branchie dite branchiole, et qui est probablement une branchie accessoire, mais pas de branchie operculaire<sup>1</sup>; membrane de l'opercule prolongée en pointe quelquefois très-longue et atteignant alors les nageoires ventrales, et à laquelle servent de supports, non-seulement l'opercule divisé, à sa région postérieure, en plusieurs branches comme un éventail, mais une pièce osseuse qui représente les rayons branchio-stéges; vessie natatoire assez grande et simple, communiquant avec l'origine de la portion cardiaque de l'estomac.

L'appendice si long de l'extrémité antérieure de la tête est donc une dépendance, non de l'appareil maxillaire, mais des pièces osseuses du crâne. Le noyau central de cette sorte de bec est, en réalité, formé par un vomer cartilagineux, sur les côtés duquel sont posés des os cutanés stelliformes (voy. pl. xxii, fig. 2 a et 2 b).

1. L'opercule néanmoins, comme chez les Polyptéridés, reçoit, à défaut de l'appareil accessoire d'hématose que possèdent, au contraire, les Acipenséridés et les Lépidostéidés, un rameau de l'artère branchiale. De ce fait, J. Müller a été amené à supposer (*Fernere Bemerkung. über den Bau der Gan. in : Monatsber. Akad.*, Berlin, 1846, p. 71) que, chez les Ganoïdes où la branchie de l'opercule manque, elle devrait se rencontrer durant l'état fœtal.



L'organisation des Polyodontidés, il est à peine nécessaire de le rappeler, puisqu'ils tiennent de très-près aux Esturgeons, est celle des Ganoïdes. Ainsi :

Le bulbe artériel est entouré de fibres musculaires et muni de trois rangs de valvules, au nombre de trois ou de quatre dans chaque rangée.

Les nerfs optiques non croisés ne passent pas librement l'un au-dessus de l'autre, mais sont réunis en un chiasma.

Ils ont une valvule intestinale qui fait sept tours de spire, dont les deux derniers, moins étendus, n'atteignent pas le centre de l'intestin.

Les organes génitaux, dans les deux sexes, communiquent avec ceux qui reçoivent l'urine à sa sortie des reins.

Les catopes sont situés à la région abdominale.

Les Polyodontidés habitent les eaux douces ; il n'y a pas lieu de croire qu'ils descendent à la mer pour remonter dans les fleuves, comme les Esturgeons, à l'époque où la reproduction doit s'accomplir.

Deux des plus grands fleuves du monde : le Mississipi, dans l'Amérique du Nord et le Yang-Tse-Kiang ou fleuve Bleu en Chine, ainsi que leurs affluents, sont les seuls cours d'eau où l'on ait, jusqu'à présent, rencontré ces singuliers poissons.

La famille des Polyodontidés ne renferme que le genre Polyodonte établi par Lacépède pour l'espèce américaine qu'il a décrite, en 1798, sous le nom de *Polyodon Folium*. Déjà, au reste, Mauduit, en 1774, l'avait fait connaître, en l'appelant *Requin spatule*, par une courte description dans le *Journal de physique* de Rozier, t. IV, p. 384, et par un dessin pl. II, fig. 1 a et 1 b.

Depuis cette époque, une certaine confusion s'est introduite dans la synonymie, parce qu'on a cru, à tort, que les individus adultes et sans dents devaient être séparés de l'espèce primitive, sous le nom de *Planirostra edentula*, Lesueur; mais la présence d'une armure



dentaire chez le Polyodonte chinois arrivé à une grande taille (voy., plus loin, p. 105, la description de cette espèce), et chez un Polyodonte américain, de 1<sup>m</sup> 16 appartenant au Musée de Paris, est bien la preuve que l'absence de ces organes ne constitue pas un caractère soit générique, soit spécifique. Il est possible qu'elles tombent à une certaine époque de la vie, et l'on s'expliquerait ainsi comment le prétendu Planirostre édenté n'aurait jamais été vu sous de petites dimensions, tandis qu'on trouve toujours des dents chez les jeunes sujets, même sur le type du Requin spatule de Mauduit, que le Muséum possède et chez lequel ce naturaliste ne les a point vues. Aussi, le Polyodonte Feuille des États-Unis a-t-il été considéré comme restant toujours petit; mais cette supposition est inexacte.

J'ai cherché, dans le t. II de mon *Histoire naturelle des poissons*, p. 282-284, à expliquer et à faire disparaître l'erreur dont il s'agit. Je n'insiste donc pas sur ce point, et je me borne seulement à dire que l'examen comparatif des sujets du Musée de Paris et des figures originales de ces poissons, qui ont été données, au nombre de quatre seulement, par Lacépède, presque toujours copié par Mauduit, par Lesueur, et par Kirtland, amène à penser que, abstraction faite des prétendues différences spécifiques tenant au système dentaire, il y a peut-être, dans les eaux douces de l'Amérique du Nord, deux espèces de Polyodontes.

L'une de ces espèces serait caractérisée par la configuration du bec élargi et tout à fait arrondi à son extrémité antérieure, comme celui de l'oiseau dit Spatule et par le peu de longueur de la membrane operculaire ne dépassant pas la fin de la base des pectorales (figure dessinée par Lesueur sous le nom de *Platirostra edentula* : *Journ. Acad. nat. sc.*, Philad., 1817, pl. XI, et pl. accompagnant le texte de Mauduit : *Journ. de physique*, 1774, t. IV, pl. II).

L'autre espèce, au contraire, serait représentée par des individus à bec en forme de feuille allongée, dont le sommet est arrondi, mais



décrit une courbe bien moins ouverte, et à membrane de l'opercule s'étendant beaucoup plus loin, car elle atteint la base des ventrales (figure accompagnant les descriptions dues à Lacépède : *Hist. nat. poiss.*, t. I, pl. XII, fig. 3, et à M. Kirtland : *Descr. fish. Ohio* : Boston, *Journ. nat. hist.*, t. IV, pl. II, fig. 1 et 1a).

Je mentionne ces dissemblances qu'on paraît avoir généralement négligées, mais sans oser me prononcer sur la valeur qui peut leur être attribuée comme caractères spécifiques. Elles ne sont pas en relation directe avec l'âge. Tiendraient-elles au sexe? Les sujets soumis à mon examen sont trop peu nombreux pour qu'il me soit possible de me prononcer à cet égard<sup>1</sup>.

Je ne m'arrête pas plus longtemps sur ces questions; mais leur énoncé suffit pour montrer tout l'intérêt qui s'y rattache, et combien il serait à désirer qu'on eût de nouvelles occasions d'étudier l'organisation d'animaux encore si peu connus.

Voici maintenant la description de l'espèce chinoise :

1. Le Muséum ne possède que 8 individus rapportés de l'Amérique du Nord; 2, qui sont montés, ont été donnés par Lesueur : ils ont 4<sup>m</sup>,42 et 4<sup>m</sup>,25, en tenant compte, pour le dernier, d'une petite mutilation de la queue. Un autre grand spécimen, dont le donateur est inconnu, déposé dans les collections par Valenciennes, mesure 4<sup>m</sup>,16. Parmi les sujets de petite taille, il y a le type de la *Spatule* de Mauduit, long de 0<sup>m</sup>,145, et celui du *Polyodon Folium* de Lacépède (0<sup>m</sup>,36). Un sixième, de la Nouvelle-Orléans, acquis depuis quelques années, a 0<sup>m</sup>,37. Un septième, conservé dans l'alcool comme les quatre précédents, et qui ne porte aucune indication, ne dépasse pas 0<sup>m</sup>,149. Un huitième, provenant de chez M. Édouard Verreaux et récemment entré au Muséum, a une long. de 0<sup>m</sup>,39. Enfin j'ai sous les yeux une spatule séparée de 0<sup>m</sup>,39, et une petite tête munie de son prolongement qui provient de l'ancien cabinet de M. de Jussieu.



POLYODON GLADIUS, von Martens, *Monatsberichte k. Preuss. Akad. Wissensch.* Berlin, mai 1861 (1862), p. 476.

Voy. Pl. xxii, fig. 2, 2a, 2b<sup>1</sup>.

1862. *Polyodon (Spatularia) angustifolium*, Kaup., in : Troschel, *Archiv für Naturgesch.*, t. I, p. 278<sup>2</sup>.

1868. *Pol. Gladius*, A. Dum. *Hist. nat. poiss.*, t. II, p. 287, pl. xix, fig. 3.

CARACTÈRES<sup>3</sup>. — Corps allongé, un peu comprimé; ligne du dos presque horizontale, la plus grande hauteur du tronc, au niveau de la région postérieure de la tête, ne représentant pas tout à fait  $\frac{1}{10}$  des dimensions totales; tête longue, lorsqu'on la mesure entre le bout du rostre et l'extrémité terminale de la pièce osseuse postérieure du crâne, de 0<sup>m</sup> 50 chez un des individus, de 0<sup>m</sup> 53 chez l'autre; et contenue 2 fois  $\frac{1}{3}$  environ dans toute l'étendue de l'animal; prolongement rostral ensiforme, dont chacun des bords membraneux,

1. La figure de l'animal entier est la copie réduite d'un dessin de M. F. Bocourt déposé à la bibliothèque du Muséum.

2. Dans une lettre que M. Kaup m'a écrite au sujet de ce poisson, il me dit : « Pour moi, je n'ai pas le moindre doute que mon *Polyodon (Spatularia) angustifolium* est identique au *Pol. Gladius*, Martens. C'est par erreur, ajoute-t-il, qu'il a indiqué l'espèce comme japonaise. »

M. le professeur Handysyde, d'Édimbourg, a étudié aussi le *Pol. Gladius*, mais n'a pas encore fait connaître le résultat de ses observations.

3. D'après un sujet entier, de 4<sup>m</sup>,46, adressé, du nord de la Chine, par M. Eug. Simon à M. le professeur Coste, qui l'a offert au Muséum, et d'après deux tronçons d'un second individu donné par la Société d'acclimatation et provenant de l'envoi de M. Dabry. Le tronçon antérieur se termine immédiatement derrière la tête, et le tronçon postérieur commence juste au devant de la D. La comparaison de ces deux portions de l'animal avec les régions correspondantes de l'autre spécimen démontre que leur taille était presque la même.

Les deux individus ont été pris dans le Yang-Tse-Kiang ou fleuve Bleu.

C'est à Woosung, ville située sur le confluent du Yang-Tse-Kiang et de la rivière qui remonte à Shangaï, que M. von Martens, chez un marchand de poissons, a trouvé confondue dans une même corbeille, avec des Cyprins de différente taille, la présente espèce, qui, par conséquent, habite les eaux douces comme le Polyodonte américain.



à osselets cutanés en étoiles, moins nombreux et plus déliés que chez la Feuille (*Pol. Folium*), va en diminuant graduellement de largeur, de sorte que la portion molle forme, vers la pointe, des replis cutanés très-étroits; long, à partir du bord postérieur de l'œil qui correspond à son origine, au-dessus de l'arcade maxillaire supérieure, de 0<sup>m</sup> 355, chez le sujet de 1<sup>m</sup> 16, et de 0<sup>m</sup> 380, chez celui de 1<sup>m</sup> 19, formant un peu moins de 1/3 de l'animal entier; disposé, à sa base, en une pyramide triangulaire, dont la largeur, à la face supérieure, dépasse à peine la hauteur mesurée entre cette face et l'angle de réunion des deux faces latérales, lequel constitue, en dessous, une arête saillante; les dimensions verticales diminuant peu à peu, le bec devient presque plat dans son 1/3 antérieur; membrane operculaire terminée en angle aigu, ne dépassant pas la fin de la base des pectorales; yeux excessivement petits, à diamètre longitudinal de 0<sup>m</sup> 006 à peine; bouche large de 0<sup>m</sup> 072 d'un angle à l'autre; dents très-courtes (0<sup>m</sup> 001 environ), à pointe légèrement recourbée en arrière, et fort nombreuses; prolongements ou ratelures du bord concave des arcs branchiaux, écartés les uns des autres, et au nombre de trente-six sur l'arc le plus externe, où ils ont 0<sup>m</sup> 008 seulement, mais diminuant en nombre et en longueur sur les arcs suivants; bord supérieur de la queue portant six pièces osseuses rhomboïdales, placées les unes à la suite des autres comme des fulcres; les troisième et quatrième sont les plus volumineuses; la sixième, terminée par un aiguillon, est suivie d'une épine plus forte, qui en précède, elle-même, deux ou trois d'un volume moindre.

Les dents, à la mâchoire supérieure, sont sur deux rangs, mais sur un seul à l'inférieure, et cessent, en haut comme en bas, à une petite distance des angles de la bouche; derrière les dents de la mâchoire supérieure, d'autres beaucoup moins nombreuses, et, en un seul rang, se voient vers l'extrémité interne de la pièce de l'appareil palato-maxillaire qui représente le palatin; d'autres, enfin, en



multitude, très-serrées et encore moins volumineuses, occupent la région postérieure du palais, et, au delà de celles de la mâchoire inférieure, le lieu de réunion des arcs branchiaux avec la portion moyenne ou corps de l'os hyoïde (*copula*).

Les os cutanés contenus dans l'épaisseur des bords membraneux du bec forment des étoiles à rayons allongés et grêles ; entre ces pièces stelliformes, en dessus comme en dessous, sur la tête et sur la membrane operculaire, on voit de très-nombreux pores cutanés, rassemblés par petits groupes qui, au nombre de 4 ou 5, forment, par leur rapprochement, des dessins en rosace.

Les téguments, comme on peut s'en convaincre sur les points où ils ne sont point usés, sont revêtus de très-petites scutelles à peine saillantes à la surface.

*Nageoires.* — P. 1 fois 1/2 environ aussi longues que larges, dépassant l'extrémité du lobe anguleux de la membrane operculaire de toute la longueur de leur bord interne, à bord postérieur droit et à angles bien accusés. — V. courtes, à bord terminal non échancré ; leur base s'arrête presque au niveau de l'origine de la D. que dépasse, en arrière, de près de 1/2 de sa longueur, la base de l'A., laquelle commence immédiatement au delà du cloaque, à peu près au-dessous du milieu de l'étendue de celle de la D. Ces deux nageoires sont à peine entaillées à leur bord postérieur. L'échancrure de la caudale est assez profonde, la portion terminale de la colonne vertébrale qui est pointue à son bout libre, et qui porte, à son bord inférieur, des rayons, mais à son bord supérieur, de grosses pièces rhomboïdales, a le double environ de la longueur du petit lobe, dont l'extrémité est un peu arrondie.

P. 33, V. 36, D. 51, A. 55. C. 96, pas de rayons supérieurs.

Les *couleurs* des deux individus que j'ai sous les yeux sont complètement effacées ; mais, çà et là, on aperçoit encore certains reflets brillants. M. von Martens dit : En dessus, l'animal est d'un gris d'ardoise bleuâtre, mais d'un blanc argenté sur les flancs et les régions inférieures. La partie moyenne du bec est noirâtre. Sur les côtés du crâne, sur la membrane operculaire, il y a de belles taches brunes qui, réunies par 4 ou 5, en forme de rosaces, ressemblent aux taches de la panthère. Les pores se détachant sur les parties environnantes, en bien des points, par une teinte foncée, l'aspect décrit par le zoologiste allemand est dû à la disposition des pores. Les nageoires sont toutes plus ou moins d'un rouge de chair, mais le bord libre des pleuropes et des catopes est d'un jaune blanchâtre, et celui des nageoires impaires a une teinte grise. L'iris est doré.

La forme seule du bec suffit pour distinguer l'une de l'autre les deux espèces dont l'origine est si différente. A ce double caractère, cependant, on peut ajouter, pour le *Polyod. Gladius*, l'allongement beaucoup moindre de la membrane operculaire, la briè-



veté et le petit nombre des ratelures du bord concave des arcs branchiaux, et, enfin, la présence, au bord supérieur de la queue, des grosses pièces rhomboïdales qui remplacent les rayons.

IV. — Le poisson dont il me reste à présenter la description appartient au genre qui, d'après l'espèce de la Méditerranée, a reçu, depuis longtemps, et conservé le nom bizarre de Malarmat, peu convenable pour un animal complètement protégé par une armure solide; à moins que ce ne soit par antiphrase, comme le dit Rondelet (*de Piscibus*, p. 299), qu'il ait reçu cette dénomination.

Lacépède a sorti l'espèce européenne des Trigles proprement dits; et, tirant, de la présence des plaques osseuses qui garnissent les régions thoracique et ventrale, le caractère essentiel d'un genre nouveau, il a choisi, pour le désigner, le nom de *Peristedion*<sup>1</sup>. (*Hist. nat. poiss.*, t. III, p. 369.)

En 1806 (*Zool. analyt.*, p. 130 et 131, tableau 83) et en 1856 (*Ichthyologie analyt.*, p. 388), mon père a considéré le Malarmat et les vrais Trigles (genres *Trigla Prionotus* et *Dactylopterus*) comme constituant une famille particulière, très-distincte des autres poissons à tête cuirassée (les *Céphalotes*, *id.*, p. 392), par la présence de rayons isolés des pectorales, et les a nommés *Dactylés*, de *δακτυλος*, doigt, « parce qu'ils paraissent, dit-il, avoir des doigts séparés au devant des nageoires de la poitrine. »

Cuvier (*Hist. nat. poiss.*, t. IV, p. 7, tableau de classification), n'a

1. Ce nom est mal formé, car puisqu'il vient de *περιστήθιον*, plastron, on aurait pu dire *Peristethium*, mais non *Peristethus*, comme on l'a proposé et accepté depuis quelques années. Cette correction, au reste, était inutile; dès 1846, M. Agassiz (*Nomenclator*), dans le but de changer le moins possible le terme primitif avait dit *Peristethidium* de *στήθιον*, petite poitrine, et *περι*, autour. Par droit de priorité, ce nom doit être préféré et rapporté à Lacépède, comme on continue à le faire pour la dénomination de Lépidosté que, sans songer à se l'attribuer (*Recherches sur les poissons fossiles*, t. II, 2<sup>e</sup> part., p. 1, note), M. Agassiz a substituée à celle de Lépisosté, qui n'avait pas été composée, par le naturaliste français, conformément aux règles de la grammaire.



fait, des Dactylés et des Céphalotes, qu'un groupe dans sa vaste famille des poissons à joues cuirassées (*Cataphracti*).

La présence des appendices articulés des pectorales est une particularité digne de remarque. Au nombre de trois chez les Trigles et chez les Prionotes, et de deux seulement chez les Malarmats, ils sont des organes de toucher, comme le prouve le volume des branches, que leur donne la deuxième paire des nerfs vertébraux (Cuv., *Anat. comp.*, deuxième éd., t. III, p. 286). De plus, ce sont des organes de locomotion. Avant que, dans l'Aquarium à eau de mer du Jardin zoologique de Londres, du Jardin d'acclimatation de Paris, et dans ceux qui ont été établis ensuite, on eût pu être témoin de la singulière marche hexapode de ces poissons, quand ils parcourent lentement et avec une sorte de gravité, le fond des eaux qui leur servent de demeure, M. Eudes Deslongchamps avait eu occasion d'assister à ce curieux spectacle. Dans l'enceinte d'un filet haut de 0<sup>m</sup> 50 à 0<sup>m</sup> 60, dit *Hanstère*, tendu en arc de cercle au bord de la mer et destiné à retenir, à la marée descendante, les poissons amenés par le flux, et lorsqu'il ne restait plus sur le sable, que 0<sup>m</sup> 30 à 0<sup>m</sup> 40 d'eau, il a vu les Trigles « tantôt nager à la manière des autres poissons, tantôt marcher au moyen de leurs six rayons libres qu'ils faisaient aller les uns après les autres. Les nageoires étaient alors appliquées contre le corps et à peu près immobiles. Tantôt ils allaient droit devant eux dans la longueur de quelques décimètres, puis ils se dirigeaient à droite, à gauche, revenaient sur leurs pas ou marchaient à reculons, furetant dans toutes les directions, et cette marche rapide se faisait uniquement par le moyen des rayons libres, sans mouvement appréciable des nageoires et même de la queue. » « Pendant ce mode ambulatoire, les Trigles ressemblent à des insectes courant sur le sable ou sur des plantes. La comparaison est d'autant plus naturelle que les longues nageoires pectorales, étendues sur les côtés du corps, simulent fort bien des ailes au repos. »



Une dissection attentive des muscles destinés à mouvoir les rayons et que j'ai répétée, montre combien est puissant l'appareil locomoteur actif des rayons libres; des figures jointes au texte de M. Deslongchamps aident à en comprendre le jeu (*Observ. pour servir à l'hist. anat. et physiol. des Trigles*, in : *Mém. Soc. Linnéenne de Normandie*, 1842, t. VII, p. 45-52, pl. v).

Les Malarmats ont deux rayons libres seulement, mais on ne peut douter qu'ils n'aient le même usage que chez les autres Trigles.

La disposition est un peu différente chez les Dactyloptères, car une membrane réunit les rayons antérieurs au nombre de six constituant la véritable nageoire, tandis que les autres, beaucoup plus nombreux et divisés, forment l'aile, qui en est bien distincte<sup>1</sup>.

Je n'ai point à présenter ici une description complète du genre Péristéthidion; mais comme, depuis quelques années, le nombre des espèces qu'il renferme s'est augmenté, il me semble utile d'en donner un tableau synoptique et d'y joindre une courte diagnose de chacune d'elles, afin de faire mieux saisir les différences qui les distinguent de l'espèce nouvelle décrite et figurée pour la première fois dans le présent mémoire.

Voici d'abord l'énoncé sommaire des caractères essentiels du genre :

**CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.** — Corps revêtu de plaques osseuses portant chacune une épine, articulées solidement entre elles et disposées en huit rangées longitudinales, de sorte que la coupe transversale du tronc donne une surface octogone; sous le tronc, entre la région

1. Dans le très-jeune âge, selon M. Canestrini, les pectorales des Dactyloptères ne diffèrent pas de celles des autres poissons. (*Intorno allo sviluppo del Dactylopterus volitans ed al genere Cephalacanthus*, in *Archivio per la Zool.*, fasc. I, 1864, p. 43-51, pl. iv, fig. 4). C'est plus tard qu'elles commencent à se diviser (fig. 5), puis à former deux portions égales, comme on le voit chez le *Cephalacanthus Spinarella* (fig. 5\*) qui ne serait lui-même qu'un *Dactylopterus orientalis* n'ayant pas encore toute sa taille et dont les nageoires prennent leur forme caractéristique seulement à l'époque où le développement s'achève.



gulaire et l'anus, deux boucliers osseux constitués l'un et l'autre par deux pièces osseuses dont les antérieures, suivant les espèces, offrent des dimensions variables en longueur et en largeur; museau armé, en avant, de deux saillies en forme de fourche produites par le prolongement du premier os sous-orbitaire qui prend quelquefois un développement considérable; toutes les pièces osseuses du crâne et des joues surmontées de carènes ou d'épines, dont quelques-unes, celles des préopercules, par exemple, sont, chez certaines espèces, longues et très-robustes; des barbillons à la mâchoire inférieure; point de dents; rayons libres des pectorales au nombre de deux seulement.

Les espèces signalées jusqu'à ce jour sont au nombre de sept.

TABLEAU DE LA DIVISION DU GENRE PÉRISTÉTHIDION EN 7 ESPÈCES.

Tête plus	longue que large; branches de la fourche rostrale comprises dans l'intervalle de leur sommet au bord antérieur de l'orbite	} plus de 2 fois:	} de 2 fois 1/3 à 2 fois 2/3; épine du préopercule	} ne dépassant pas la base de la pectorale. . . . . 1. CATAPHRACTUM.	} la dépassant; plaques ventrales antér. { 2 fois aussi longues que larges. . . . . 6. BREVIROSTRE.		
						} 3 fois; épine du préopercule	} 1 fois 1/2 à peine. . . . . 5. RIEFFELI.
						} 2 fois, divergents et étroits; plaques ventrales antérieures presque 3 fois aussi longues que larges. . . . . 2. ORIENTALE.	} large que longue, en forme de disque à pourtour dentelé. . . . . 7. PRIONOCEPHALUM.

1. *Peristethidion cataphractum*.

*Trigla cataphracta*, Linn. — *Peristedion malarimat*, Lacép. — *Perist. cataphractum*, Cuv. Val. *Hist. Poiss.*, t. IV, p. 401, pl. 75, de nos côtes. On l'a cru, pendant longtemps, propre à la Méditerranée, mais il se trouve également dans la Manche, comme on le sait par Yarrell (*Brit. Fish.*, 3<sup>e</sup> édit., t. II, p. 43), qui a reconnu que le poisson décrit



et mal figuré par Edw. Moore *in* : Charlesworth, *Magaz. nat. Hist.*, t. 1, p. 17, et qu'il avait reçu des mains de ce naturaliste, est identique à l'espèce méditerranéenne.

Les pointes du museau sont comprises 2 fois  $\frac{1}{3}$  dans l'intervalle qui sépare leur extrémité libre du bord antérieur de l'orbite. La longueur totale de la tête, mesurée à partir du bout des prolongements rostraux jusqu'au bord postérieur de la région occipitale, est presque le double de sa plus grande largeur. Les crêtes surciliaires sont dentelées, et, sur le front, il y a une petite épine médiane, précédée par une paire d'épines, également peu saillantes. Les plaques de la paire antérieure du plastron sont un peu plus de deux fois aussi longues que larges.

Le Muséum possède plusieurs individus de la Méditerranée.

2. *Peristethidion orientale*.

*Peristedion orientale*, Temm. et Schl., *Fauna japon.*, 1844, Pisces, p. 37, pl. xiv, fig. 5 et 6, et xiv A, fig. 1 et 2. Le dessin de la tête, pl. xiv, fig. 5, est reproduit par M. Kaup (*Proc. zool. Soc.*, Lond., 1849, Pisces, pl. viii).

Les prolongements de la fourche rostrale sont minces, un peu divergents et ont la moitié de la longueur de l'espace compris entre leur pointe et le bord antérieur de l'orbite. Les épines manquent sur les crêtes surciliaires, ainsi que sur le front, et celles du tronc sont peu acérées. La plus grande largeur de la tête est comprise deux fois dans sa longueur totale mesurée à partir des pointes de la fourche jusqu'au bord postérieur de la région occipitale. Les plaques de la paire antérieure du plastron sont presque trois fois aussi longues que larges, et celles de la deuxième paire carrées.

Du Japon. Inconnu au Musée de Paris.

3. *Peristethidion laticeps*.

*Peristedion laticeps*, Schlegel, *Bijdragen tot de Dierkunde zool. Genootschap Natura artis magistra*, 1848-1854, p. 43, pl. xxix.



La tête est plus large que chez les deux précédents; sa plus grande largeur est contenue environ une fois et demie dans sa longueur mesurée entre le bord postérieur de l'occiput et l'extrémité antérieure des prolongements du museau qui sont larges, un peu convergents, arrondis au bout et égaux au tiers de l'espace compris entre leur sommet et le bord antérieur de l'orbite.

L'espèce a été rapportée d'Amboine. — Inconnue au Musée de Paris.

4. *Peristethidion moluccense*.

*Peristedion moluccense*, Bleeker, *Beschr. nieuwe en weinig bekende Vissch-sorten Amboina*, in : *Acta Soc. scient., indo-neerlandicæ*, 1856, t. I, p. 30 du tirage à part, où est indiqué, comme se rapportant à cette espèce, le Malarmat figuré d'abord par Valentyn (*Ost-Ind.*, t. III, p. 363, n° 55 : *Ikan Seijthan merah*), puis par Renard, qui en a donné une copie, (*Poissons, Écrevisses et Crabes*, que l'on trouve autour des îles Moluques, 1754, t. II, pl. XIV, fig. 67)<sup>1</sup>.

*Peristethus gigas*, Kaup., *Proc. zool. Soc.*, Lond., 1859, p. 106.

La largeur de la tête est comprise une fois et quatre cinquièmes à une fois et demie dans sa longueur; les saillies du museau sont courtes, car elles égalent seulement le diamètre transversal de l'œil, ou le dépassent, mais la différence n'est point indiquée; elles ont, à leur base, une largeur égale à la moitié de leur longueur, et sont comprises trois fois dans l'intervalle qui sépare leur sommet du bord antérieur de l'orbite; l'épine du préopercule est longue et dépasse la base de la pectorale. — Inconnu au Musée de Paris.

M. Bleeker en a des exemplaires d'Amboine et des îles Banda.

1. M. Bleeker y rapporte également le poisson dessiné dans le recueil manuscrit de Corneille de Vlaming, sous le nom d'*Esturgeon de Banda*, mais dont les fourches sont très-courtes. Pour ce motif, M. Kaup (*Proc. zool. Soc.*, Lond., 1859, p. 107) a nommé l'Esturg. de Banda *Peristethus brevifurcatus*; mais M. Günther, à l'exemple de M. Bleeker, ne sépare pas les poissons dessinés par Valentyn et Vlaming et considère, par conséquent, les *Peristethus brevifurcatus* et *gigas* de Kaup comme identiques au *Peristedion moluccense*, Bleeker.

Quelque incertitude reste encore sur cette synonymie.



5. *Peristethidion Rieffeli*.

*Peristhetus Rieffeli*, Kaup (*Descript. of a new species of fish*, in : *Proceed. zool. Soc.*, Lond., 1859, p. 403-407, pl. VIII, fig. 3)<sup>1</sup>.

Les prolongements rostraux sont compris deux fois et un tiers dans l'espace qui sépare leur sommet du bord antérieur de l'orbite<sup>1</sup>; il y a une seule épine au milieu du devant de la tête, et une autre, au bord postérieur de l'orbite; celles de la région occipitale sont plus fortes et acérées, et celle du préopercule, qui est robuste, dépasse la base de la pectorale; les plaques ventrales antérieures sont à peine une fois et demie aussi longues que larges. — Le Muséum en possède deux individus originaires de Chine, tout à fait semblables entre eux, mais dont les nageoires sont presque complètement détruites.

6. *Peristethidion brevirostre*.

*Peristhetus brevirostris*, Günther (*Catal. Fish. Brit. Mus.*, t. II, p. 217), des Indes occidentales (Amérique du Sud) : trois exemplaires, au Musée britannique, parmi lesquels il y en a un déposé par Schomburgk.

Les prolongements du museau sont contenus deux fois et deux tiers dans l'espace mesuré entre leur sommet et le bord orbitaire antérieur; plaques ventrales antérieures deux fois aussi longues que larges; deux petites carènes se prolongent de la base de la proéminence rostrale jusqu'à l'angle du préopercule; la supérieure est la plus forte et se termine par une épine déprimée qui dépasse la racine de la pectorale. Les épines dorsales sont courtes; les plaques ventrales antérieures ont une longueur double de leur largeur.

Inconnu au Musée de Paris.

1. Si l'on soulève les pièces operculaires, on rapproche l'une de l'autre les pointes des saillies rostrales, comme j'ai pu m'en assurer sur les deux sujets du Musée de Paris, de sorte qu'il n'y a pas, avant le dessèchement, la convergence représentée sur la planche jointe au texte de M. Kaup. Cette remarque a été faite déjà par M. Günther (*Cat. Fish Brit. Mus.*, t. II, p. 220).



7. PERISTETHIDION PRIONOCEPHALUM<sup>1</sup>, A. Dum.

Voy. pl. xxiii, fig. 1 et 2, le poisson vu en dessus et en dessous, 2/3 grand. nat.

CARACTÈRES. — Tête formant à peu près un tiers des dimensions totales, deux fois et demie aussi longue qu'elle est haute, très-large, représentant, en quelque sorte, un disque à bord irrégulièrement entaillé de chaque côté par cinq dentelures, dont la quatrième et la cinquième laissent, entre elles, une échancrure plus profonde que toutes les autres; sa longueur (0<sup>m</sup>,105), mesurée à partir du bout antérieur des proéminences des premiers sous-orbitaires jusqu'au bord terminal de la région occipitale, moindre que la plus grande largeur qui, du bord latéral de l'un des préopercules à celui du côté opposé, est de 0<sup>m</sup>,113, et qui, diminuant peu à peu par suite de la courbure que décrit le pourtour du disque, est encore de 0<sup>m</sup>,066 entre les sommets des dentelures situées à la base des prolongements du museau; ceux-ci mesurant 0<sup>m</sup>,015, à partir de l'échancrure antérieure du milieu de la tête, compris deux fois et demie dans l'intervalle mesuré du bord antérieur de l'orbite à leur extrémité; entre ces prolongements, proémine une petite saillie osseuse médiane étroite, de 0<sup>m</sup>,01, fixée par un double pédicule membraneux à l'arcade maxillaire supérieure; grande épine du préopercule beaucoup plus allongée et plus forte que celles de l'opercule; s'étendant jusqu'au milieu de la pectorale; barbillons principaux frangés et offrant une étendue double de la longueur des branches du maxillaire inférieur.

1. De πρίων, ονος, scie, et κεφαλή, tête; tête dentelée en forme de scie.

Le spécimen unique du Muséum, reçu de la mer des Indes, sans indication précise d'origine, est long de 0<sup>m</sup>,33 environ, en tenant compte d'une mutilation de la nageoire caudale dont le dessin a rétabli l'intégrité.



A ces caractères essentiels qui, seuls, suffisent pour distinguer ce Malarimat de tous ses congénères, on peut joindre les suivants (voy. la pl. xxiii) :

Le premier sous-orbitaire *a* est énorme ; c'est son bord libre, mince et tranchant qui forme la proéminence antérieure et porte les trois dentelures situées au delà de cette dernière. Simplement rugueux à sa surface inférieure, il offre, à la supérieure, des saillies et des rugosités beaucoup plus prononcées. Le deuxième sous-orbitaire *b* est surmonté d'une forte carène. Le troisième sous-orbitaire *c*, beaucoup plus petit, circonscrit en avant, par son bord postérieur, un espace que limite en arrière le bord antérieur de l'opercule et où vient se loger l'angle supérieur du préopercule *d*, dont le bord libre porte, au devant de la grande épine, deux dentelures. Les deux épines de l'opercule *e*, bien distinctes d'un côté, sont réunies, du côté opposé, en une carène.

Sur la partie antérieure du front, il y a une petite épine, précédée par une paire d'épines sur le museau ; l'extrémité terminale du bord supérieur de l'orbite est épineuse ; mais une paire de saillies beaucoup plus fortes se voit de chaque côté de l'occiput ; chacune de ces quatre pointes forme la tête des quatre séries du dos et des flancs. Celles-ci sont au nombre de vingt-cinq sur le dos et sur les flancs d'avant en arrière, à partir du bord postérieur de la région occipitale jusqu'à l'origine de la nageoire caudale. Entre ce point et la fin du plastron, il y a vingt séries horizontales à la région ventrale ; toutes portent une épine recourbée en arrière et très-acérée.

Les pièces antérieures du plastron sont une fois et deux tiers aussi longues que larges ; les deux dimensions des pièces de la paire postérieure sont presque égales entre elles.

Outre les deux longs barbillons frangés mentionnés dans la diagnose, il y en a trois paires de beaucoup plus courts, placés le long du bord postérieur de la mâchoire inférieure. Les pectorales longues et effilées s'étendent plus loin que les ventrales.

La première dorsale est un peu séparée de la deuxième ; son troisième et son quatrième rayon sont fort allongés et très-effilés à leur extrémité. Ceux de la deuxième dorsale sont longs aussi, de même que les rayons de l'anale.

P. 7, V. 6, D. 5-13, A. 13, C. mutilée.

Je ne puis rien dire de la couleur à l'état de vie ; l'animal est d'un brun uniforme, sans taches ; les nageoires sont noires.

Malgré les différences qui se remarquent entre ce Malarimat et les autres espèces, je ne vois dans ses caractères qu'une exagération de ceux du genre ; par conséquent, je le laisse auprès des poissons énumérés plus haut.